

- P.-de-D. MOURRELON (Jean), Aix 1899, non sociétaire, décédé le 6 Janvier 1934, à Chamalières.
- Vaucluse. PONS (Clément), Aix 1891, non sociétaire, décédé le 26 Mars 1934, à l'Isle-sur-Sorgue.
- Seine. SIMON (Victor), Angers 1897, non sociétaire, décédé le 21 Mars 1934, à Paris.
- Alp.-Mar. SUCHE (André), Aix 1889, non sociétaire, décédé le 14 Mars 1934, à Nice.

ANDRE (Isidore), Châlons 1857. — « *La Terre où vit la forte race* », a repris, le 6 Février dernier, la dépouille mortelle d'un de ses plus fiers enfants : notre très aimé doyen Isidore ANDRÉ, décédé à Masevaux (Haut-Rhin) dans sa 94^e année. Un télégramme, à nous adressé suivant ses dernières volontés, nous apprit ce deuil cruel.

Toute la ville de Masevaux le conduisit au cimetière, où les Ingénieurs des Arts et Métiers se pressèrent nombreux, venus d'Alsace et de tous les Groupes régionaux limitrophes ; notre palme funéraire et une magnifique couronne ornée des couleurs nationales, disaient toute l'estime que nous témoignions à cet éminent représentant de nos Ecoles, deux fois Français par l'influence qu'il sut admirablement maintenir envers et contre tous les éléments germanisants, pendant les années d'occupation.

D'éloquents et de touchantes paroles d'adieu furent prononcées sur sa tombe par notre camarade ANGUENOT, Président du Groupe d'Alsace ; par M. B. HINCKY, capitaine des Sapeurs-Pompiers de Masevaux, M. Joseph ACKERMANN, doyen des contremaîtres de l'Usine ANDRÉ, M. SUSINSI, au nom des anciens combattants et M. JOBIN, maire de Masevaux, qui lui reconnut « une âme d'airain, un caractère droit et indomptable, une belle conception du devoir, à laquelle il s'est voué sans relâche et sans repos ».

Nous ne saurions mieux résumer la carrière de ce grand Gadz'Arts qu'en reproduisant ici les lignes que lui a consacrées l'*Illustration*, sous le titre *Une belle figure d'Alsace* :

« Une haute et noble figure, très expressive de la fidélité de l'Alsace à la France pendant l'occupation allemande, M. Isidore ANDRÉ, doyen de la ville de Masevaux, père de M. Charles ANDRÉ, président du Conseil général du Haut-Rhin, a récemment disparu en laissant de grands souvenirs.

« Parmi les drapeaux tricolores qui suivirent le cercueil, le premier, surmonté de l'Aigle impériale, avait été offert au corps des Sapeurs-Pompiers de Masevaux par Napoléon III et précieusement gardé pendant toute la durée de l'occupation allemande par M. Isidore ANDRÉ. Il devait sortir de sa cachette dans les premiers temps de la guerre.

« Fils et petit-fils d'industriels de Masevaux, M. Isidore ANDRÉ était sorti en 1860 de l'Ecole Nationale d'Arts et Métiers de Châlons avec le numéro un de sa promotion. Comme son père venait de mourir, il prit, très jeune, la direction de l'industrie familiale à laquelle il a consacré 70 ans de sa vie ; une longue existence qui fut, dans l'admiration de ses concitoyens, un modèle d'énergie, de ténacité et de droiture.

« Conseiller municipal pendant 44 ans, M. ANDRÉ refusa d'être maire sous le régime allemand. De même, capitaine de pompiers sous le Second Empire et jusqu'en 1870, cet Alsacien démissionna le jour où les autorités allemandes imposèrent le port de l'uniforme allemand. Au début de la guerre, âgé de 74 ans, il parvint à assurer dans des conditions très difficiles l'approvisionnement de Masevaux et il reprit en main, avec des moyens de fortune, la direction de ses usines, où il remplaça ses fils qui s'étaient engagés dans l'armée française.

« Pour récompenser ce fidèle et ce patriote, le président POINCARÉ lui remit lui-même la Croix de la Légion d'Honneur, et c'est à cette occasion que reparut le vieux drapeau tricolore.

« Après avoir élevé ses enfants et ses petits enfants dans le plus fervent amour de la France, M. Isidore ANDRÉ devait s'éteindre doucement dans sa quatre-vingt-quatorzième année, et toute la population de Masevaux, dans l'unanimité de son respect et de son attachement, lui fit des funérailles impressionnantes ».

La fidélité que l'ardent patriote Isidore ANDRÉ gardait à sa Patrie pendant les années douloureuses, il l'a gardée avec la même constance à nos Ecoles Nationales d'Arts et Métiers et à notre Société. Cette affection, nous la lui rendions bien, et nous nous rappelons quelles magnifiques, quelles inoubliables ovations fêtaient sa présence à notre assemblée générale d'Octobre 1919 comme à notre premier banquet d'après-guerre, le 16 Octobre 1920.

Ainsi que l'a dit sur sa tombe notre camarade ANGUENOT, nous garderons de lui un impérissable souvenir. Et nous renouvelons encore à son fils, Monsieur Charles ANDRÉ, avec nos condoléances émues, toute notre gratitude pour la généreuse libéralité par laquelle il a tenu à matérialiser l'attachement que notre vénéré Doyen montra toujours pour la grande famille des Gadz'Arts.

HAVEQUEZ (Fénelon), Châlons 1859, Membre perpétuel. — HAVEQUEZ naquit à Cappy (Somme) en 1843 ; il était l'un de nos doyens et, sociétaire de 1864, et à ce titre, figure le second à la page de notre annuaire consacrée à nos Cent plus Anciens Sociétaires. Il appartenait à la promotion Châlons 1859.

HAVEQUEZ consacra sa vie entière à la construction des appareils moteurs à vapeur, des turbines hydrauliques et surtout, du matériel de raffinerie. Il travailla d'abord à Vienne (Isère), puis principalement à Saint-Quentin. Dans cette dernière ville, il fut Ingénieur-Expert près les tribunaux ; nos camarades l'avaient appelé à la Présidence de la Commission régionale de notre Société.

Mais l'activité de notre sympathique vétéran ne se bornait pas aux questions techniques ; les questions humanitaires occupèrent toujours son esprit, et c'est pour travailler encore qu'il accepta les fonctions d'adjoint au Maire de St-Quentin d'abord, et plus tard, de Crosne (S.-et-O.), où il s'était retiré près de ses enfants, lorsque l'âge le contraignit à une vie moins active.

Notre vénéré camarade est décédé près de son fils, à La Garde (Var), le 11 Novembre 1933, à l'âge de 90 ans, ayant conservé jusqu'au dernier moment toute sa lucidité.

(La Commission Régionale du Var).